

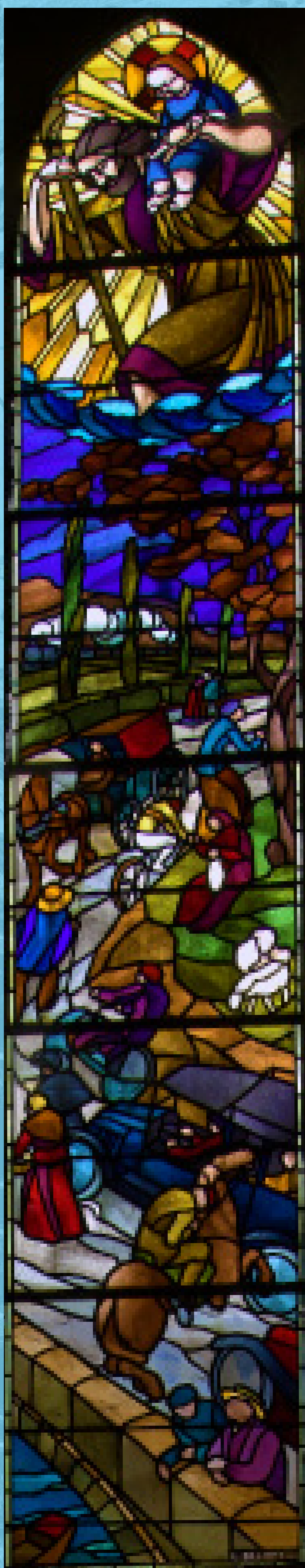
VITRAUX DU XX^e SIÈCLE DANS L'INDRE

Les vitraux du XX^e siècle représentent à eux seuls plus de 35 % des vitraux de l'Indre recensés par l'association Rencontre avec le patrimoine religieux et la direction de l'inventaire du patrimoine de la Région Centre entre 2005 et 2009, dans le cadre d'une enquête d'inventaire des vitraux de la région Centre. En effet, depuis le milieu du XIX^e siècle, l'art du vitrail a connu un important renouveau et, dans l'Indre, les verrières des XIX^e et XX^e siècles éclipsent en nombre toutes celles des périodes précédentes.

Il y a plusieurs raisons à cette présence de la modernité sur le territoire indrien. Faute de cathédrale, les ateliers qui assuraient les restaurations des verrières anciennes, comme à Bourges ou à Chartres, ne se sont pas implantés dans le département. Au début du XX^e siècle, les commanditaires ont donc cherché ailleurs les verriers capables d'ornez les églises. En outre, une ouverture d'esprit certaine leur a permis d'accueillir avec bienveillance les courants artistiques et les techniques de l'époque, que certains de ces artisans s'étaient déjà appropriées avec bonheur.

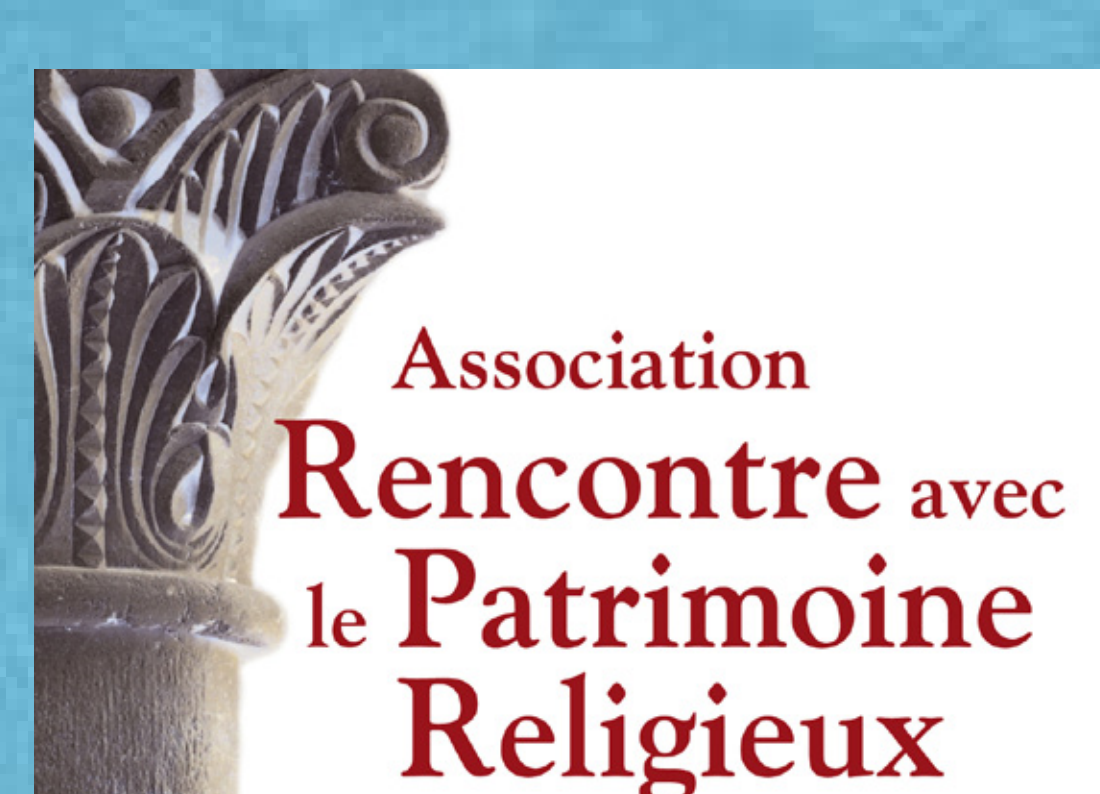
La modernité des vitraux de l'Indre se révèle dans les sujets représentés, vivantes illustrations de la vie contemporaine du département. L'avant-garde artistique n'a pas non plus effrayé les commanditaires locaux puisque, dès ses débuts en 1925, l'Art déco a rencontré un vif succès. Par la suite les édifices religieux indriens ont toujours reçu des œuvres témoignant de la vitalité artistique du moment. Enfin, tout au long du XX^e siècle, ces œuvres ont été marquées par les grandes innovations de l'art du vitrail, notamment techniques.

Exposition réalisée par
la direction de l'inventaire du patrimoine
de la Région Centre
Textes : *Sophie Vivier*
Conception graphique : *Anne-Marie Bonnard*
Photographies : *Thierry Cantalupo, Pierre Thibaut*
Conseil scientifique : *Olivier Geneste*
Réalisation : *API, Saint-Denis-en-Val*



Cf. Pierre Thibaut

Châteauroux, église Saint-Christophe,
Georges-Louis Claude (réalisation Louis Balmét), 1925,
Saint Christophe patron des voyageurs



DES VITRAUX TÉMOINS DE LEUR TEMPS

Même s'ils sont principalement mis en place dans des édifices religieux, les vitraux du XX^e siècle n'excluent pas les sujets profanes ou relatant la chronique locale comme l'effondrement de l'église de La Châtre. Le traumatisme laissé par la Première Guerre mondiale dans ces territoires ruraux est immédiatement commémoré dans les églises par des scènes rappelant le martyr des hommes du pays.



Ci. Pierre Thibaut

La Châtre, église Saint-Germain, Lux Fournier, 1908-1909, destruction de l'église lors de l'effondrement du clocher en 1896



Ci. Thierry Cantalupo

Tournon-Saint-Martin, église Saint-Martin, Etienne Lobin, 1922, soldat pleuré par sa famille ; à l'arrière-plan d'autres soldats tiennent un drapeau



Ci. Pierre Thibaut

Saint-Chartier, église Saint-Chartier, Lux Fournier, 1919, un ange remet la palme des martyrs à un soldat mort dans une tranchée

D'autres œuvres évoquent les mutations du monde rural, comme dans l'église Saint-Christophe de Châteauroux. Cet ensemble exceptionnel de verrières, dédié au saint patron des voyageurs et des métiers dangereux, est commandé par l'abbé Paviot, curé de la paroisse, en 1925. Amateur de voitures, le curé Paviot fait de cette église le centre d'un célèbre pèlerinage d'automobilistes. Répondant à son vœu d'un style et d'une iconographie modernes, le peintre Georges-Louis Claude y représente les modes de transports des années 1920, du bateau à rames jusqu'au dirigeable, en passant par la torpédo et la voiture à cheval. On y remarque aussi les progrès de l'agriculture avec la présence d'un tracteur.



Ci. Thierry Cantalupo

Châteauroux, église Saint-Christophe, Georges-Louis Claude (réalisation Louis Balmét), 1932, Saint Christophe protégeant des dangers sur terre, sur mer et dans les airs



Ci. Thierry Cantalupo

L'OUVERTURE AUX AVANT-GARDES ARTISTIQUES - 1

Malgré la persistance des codes esthétiques du XIX^e siècle, les églises de l'Indre offrent, à l'aube du XX^e siècle, des exemples de modernité artistique. L'Art nouveau fait une percée et les motifs naturalistes entourant sainte Solange, dans l'église Saint-Génitour du Blanc, rappellent l'attrait de ce style pour la ligne végétale.



Déols, église Saint-Étienne, Mauméjean Frères, vers 1946, Le miracle de Déols

Ci. Pierre Thibaut



Châteauroux, église Saint-Christophe, Georges-Louis Claude (réalisation Louis Balmet), 1925, La vie de saint Christophe

Ci. Pierre Thibaut



Ci. Thierry Cantalupo

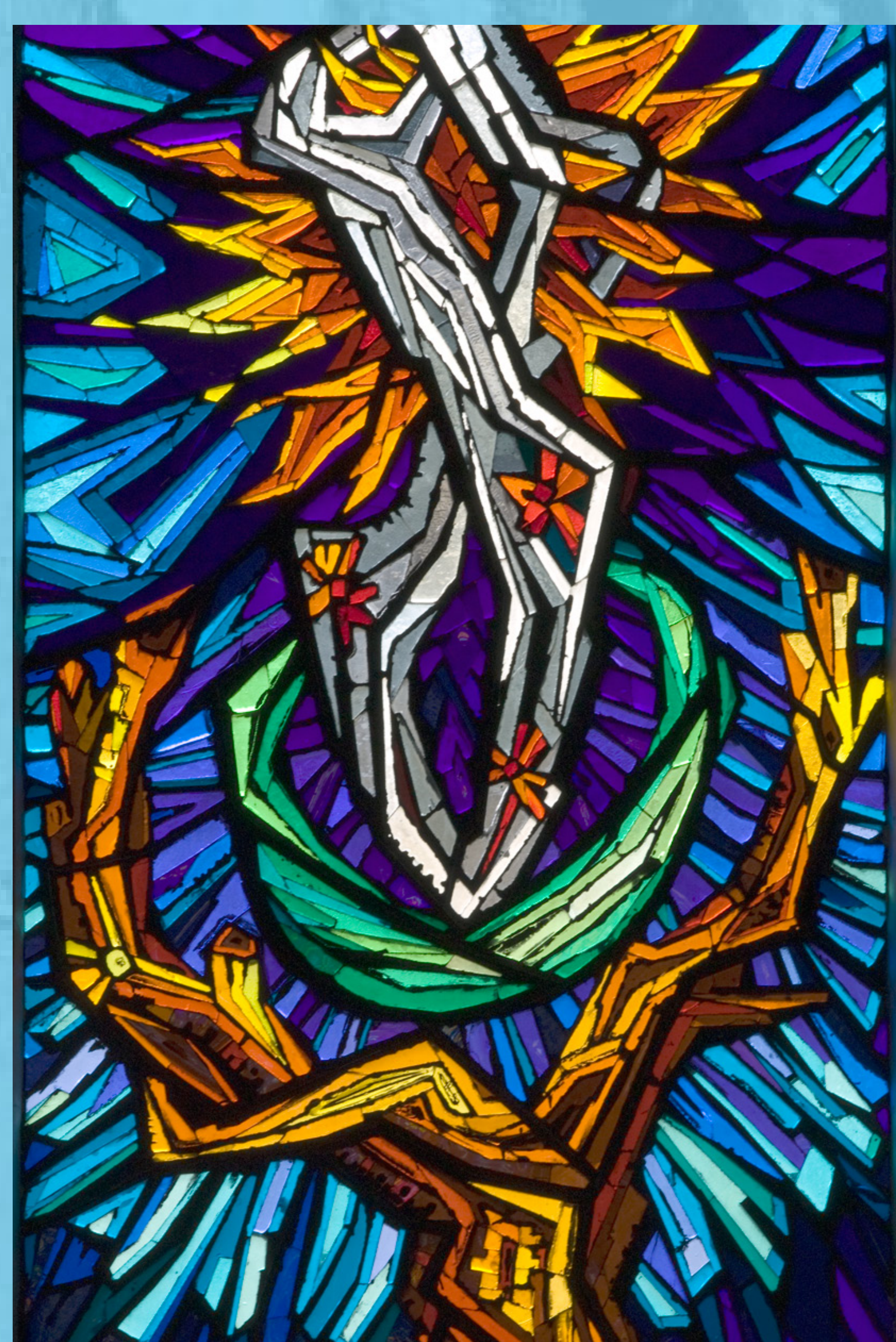
Le Blanc, église Saint-Génitour, Etienne Buche et Louis Balmet, 1900, Vie de sainte Solange

Fondé à Paris en 1919, le mouvement des *Ateliers d'art sacré* souhaite replacer l'art religieux au cœur de son époque et initie un renouvellement du vitrail à l'époque Art déco. De nombreux vitraux de l'Indre en portent l'empreinte à travers leur dessin stylisé, une palette fortement contrastée, la liberté de composition et l'actualité des sujets. Les verrières de l'église Saint-Christophe de Châteauroux initient un succès qui durera jusque dans les années 1950. A Pruniers, la composition en trois registres reste assez classique mais l'influence Art déco se ressent très bien dans les architectures rectilignes des parties hautes et basses des vitraux. Ce style rayonne tardivement comme le démontrent les couleurs vives et les silhouettes schématisées du *Miracle de Déols* créé pour l'église Saint-Étienne de Déols en 1946.



Ci. Pierre Thibaut

Pruniers, église Saint-Martin, Louis Balmet, 1936, Sainte Solange



Ci. Pierre Thibaut

Issoudun, basilique Notre-Dame du Sacré-Cœur, Georges Detviller et Robert Tillier, 1968, La vigne (Jean 15, 1-10)

Longue période de transition, les années 1940 et 1950 voient les débuts de l'abstraction géométrique. A la place des artisans verriers qui dessinaient souvent les cartons, les commanditaires préfèrent désormais faire appel aux artistes peintres. L'évolution commence par l'adoption d'un style semi-figuratif, s'exprimant davantage à travers des symboles religieux que par des figures, comme à Issoudun dans la basilique Notre-Dame du Sacré-Cœur.

L'OUVERTURE AUX AVANT-GARDES ARTISTIQUES - 2

A partir des années 1960 et alors que l'abstraction se développe, les artistes peintres sont davantage sollicités. Le vitrail prend alors davantage appui sur le rythme de sa structure et du réseau de plomb. Jean Mauret, par exemple, propose des compositions légères et structurées, faisant parfaitement corps avec l'édifice. Des verrières très graphiques sont réalisées par Pierre Koppe tandis que François Chapuis dessine des formes organiques. La variété des styles est donc assez large.



Cl. Thierry Cantalupo

Sougé, église Saint-Hilaire, François Chapuis (réalisation atelier Gouffault) 1967, vue de la baie n° 3



Cl. Thierry Cantalupo

Saint-Benoît-du-Sault, église Saint-Benoît, Jean Mauret, 1995-1998, verrière occidentale



Cl. Pierre Thibaut

Châteauroux, église Saint-Joseph, Pierre Koppe (réalisation ateliers Saint-Marc), 1962, mur de lumière

La plupart de ces vitraux est installée dans des édifices anciens et témoigne d'un grand souci d'intégration au lieu. Les tons ocres et jaunes utilisés par Louis-René Petit à Neuvy-Pailloux s'harmonisent avec les peintures murales romanes du chœur et apportent une certaine cohésion à l'église paroissiale restaurée. La restauration de la verrière axiale de l'église Saint-Cyr d'Issoudun est à ce titre exemplaire. Certaines parties manquantes ont été remplacées par de petites compositions abstraites, que l'on ne discerne qu'en s'approchant tant elles s'ajustent de loin avec les registres contigus.



Cl. Pierre Thibaut

Issoudun, église Saint-Cyr, restauration et création de Gérard Hermet, 2009-2010, registres inférieurs de la baie axiale



Cl. Pierre Thibaut

Neuvy-Pailloux, église Saint-Laurent, Louis-René Petit, 1996, baie axiale du chœur et peintures murales

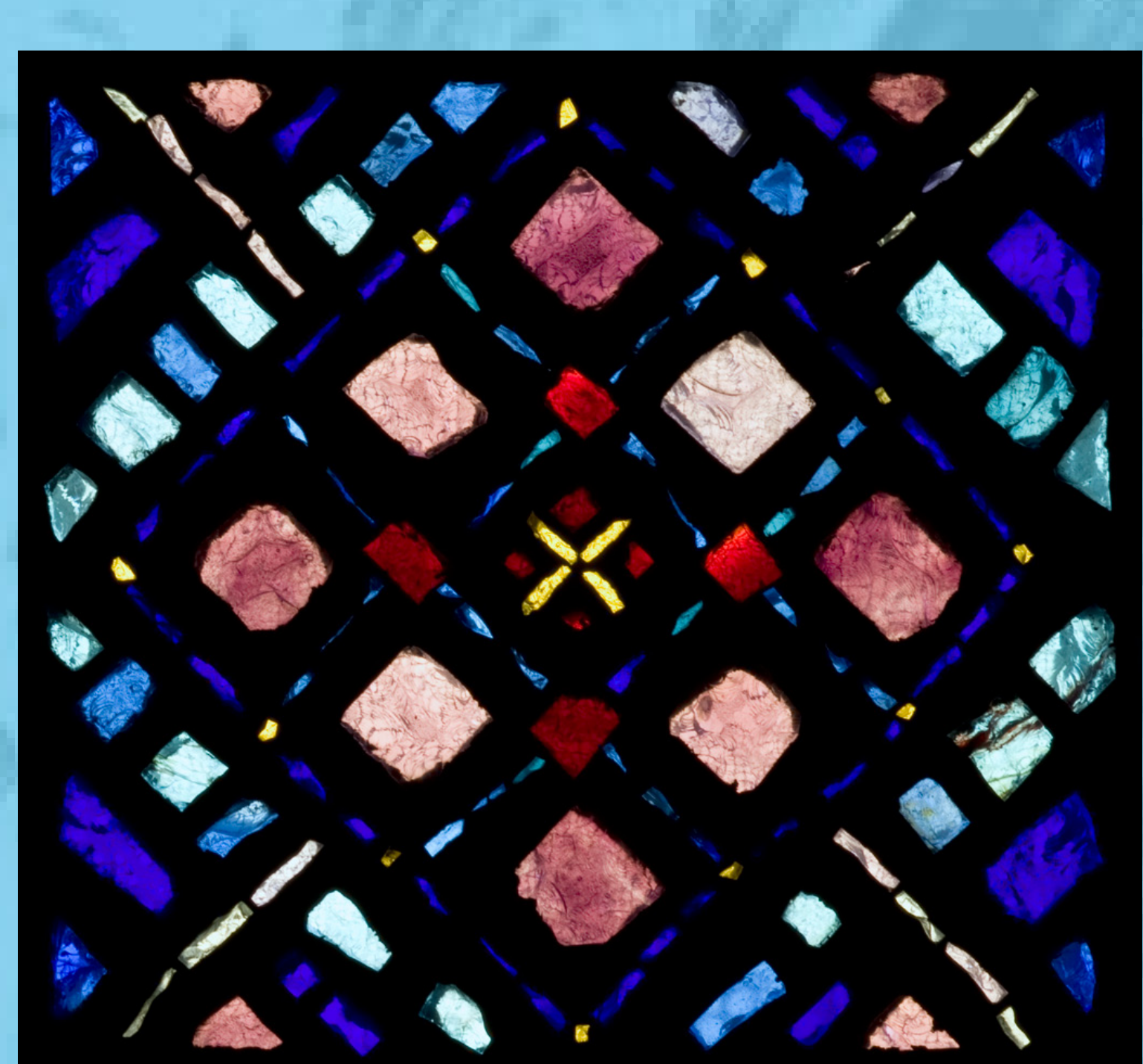
L'INNOVATION TECHNIQUE AU SERVICE DE LA LUMIÈRE

Le xx^e siècle est marqué par une multitude d'innovations techniques. L'artiste et industriel René Lalique dépose dès 1909 de nombreux brevets dont celui du verre moulé. Il utilise ce procédé pour créer les panneaux de verre des deux portes du Pavillon des métiers à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de Paris en 1925. A partir des panneaux de ces deux portes une porte est ensuite recréée pour le hall d'honneur de la Maison du peuple à Châteauroux.



Châteauroux, Maison du peuple, René Lalique, 1925-1936, panneaux de verre réalisés selon la technique du verre moulé, pressé et patiné et figurant divers corps de métier

Ci. Pierre Thibaut

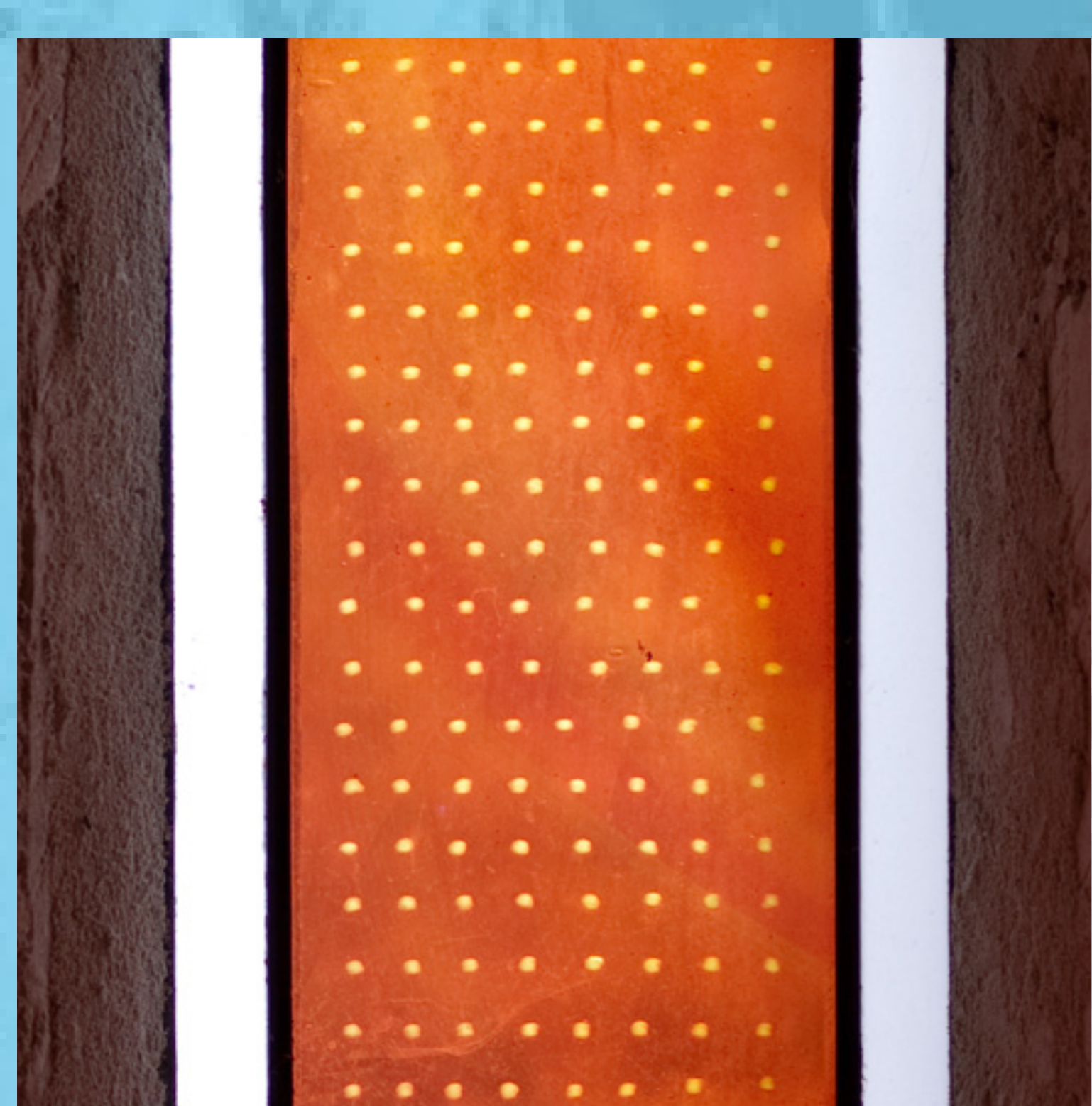


Châteauroux, chapelle Sainte-Solange, Auguste Labouret et Pierre Chaudière, 1945

Ci. Pierre Thibaut

C'est aussi dans les années 1920 que Jean Gaudin invente la technique de la dalle de verre. Des morceaux de verre très épais sont brisés puis sertis dans du béton. Les multiples facettes des éclats de verre sont autant d'accroches pour la lumière. Perfectionnant la méthode, Auguste Labouret protège son mode opératoire par un brevet en 1933. Ornée par ses soins, la chapelle Sainte-Solange de Châteauroux est la première de l'Indre à bénéficier de ce savoir-faire en 1945.

Georges Dettviller et Robert Tillier, verriers issoldunois, réalisent des joints spéciaux pour sceller les éclats, grâce à un châssis inoxydable et un liant dont la composition est restée secrète (basilique Notre-Dame du Sacré-Cœur d'Issoudun). Les moines de l'abbaye de Fontgombault commandent également plusieurs œuvres à Henri Guérin, rénovateur et maître de la dalle de verre.



Palluau-sur-Indre, chapelle du prieuré Saint-Laurent, Jean Mauret, 1999, détail de verre gravé de la baie n° 4

Ci. Thierry Cantalupo



Mérigny, chapelle du prieuré de Puychevrier, Michel Petit, 1998, détail des verrières thermoformées, colorées par un léger dépôt d'oxydes

Ci. Thierry Cantalupo



Fontgombault, chapelle Saint-Benoît, Henri Guérin, 1988-1992, détail de la verrière abstraite Marie consolatrice des affligés

Ci. Thierry Cantalupo

Les vitraux de l'Indre offrent d'autres techniques originales comme le verre gravé (chapelle du prieuré Saint-Laurent de Palluau-sur-Indre). En 1998, Michel Petit conçoit des verrières thermoformées pour la chapelle du prieuré de Puychevrier de Mérigny. Encore peu employé à l'époque, ce type de verre perpétue les avancées du verre moulé.